

Du Transfert au paragisme esthétique:
Conversation avec
Bracha Lichtenberg-
Ettinger

From Transference to
the Aesthetic Para-
digm: Interview with
Bracha Lichtenberg-
Ettinger

BLE: En étudiant les transcriptions des séminaires de J. Lacan, j'y ai trouvé un passage où tu disais à peu près: "Quand Lacan a fondé cette École, en rupture avec toute une longue tradition du mouvement psychanalytique, en disant "je fonde, seul comme toujours l'une école détachée de la société psychanalytique internationale...", il a commis un acte qui pèse sur chacun d'entre nous, exigeant de nous une sorte de retour, dans un certain comportement d'évitement relativement à ses responsabilités. De la même façon, en rebaptisant quelque-chose qui procède dans son origine de l'objet-partiel "objet petit a", cet acte de faire passer quelque chose dans une certaine dénomination, le fait qu'il a endossé la paternité d'un certain reclassement notionnel, est quelque chose qui nous a tous mis dans une position transférentielle par rapport à ce que Lacan, d'une certaine façon, a remis en acte la psychanalyse après Freud. Comment est-il possible de parler après cet acte? J'ai l'impression que son résultat est

Jacques Lacan's seminars, I found a passage where you said something to this effect: When Lacan left the International Psychoanalytic Association and founded the Freudian School, breaking with a long tradition in the psychoanalytic movement, when he said "I found; as always, alone," he committed an act that weighs upon each and every one of us. He demanded of us a kind of return, in a certain avoidance of our responsibilities. Similarly, when he rebaptized something that had come down to us from the "part-object" as "objet petit a," his act of denomination, his assumption of the paternity of a notional reclassification, placed all of us in a transference relation toward his enacting of psychoanalysis after Freud. How are we to speak after this act? It strikes me as having had an inhibiting effect. Most of us, certainly myself, have found it difficult to know how to proceed analytically in specific fields that are not exactly Lacan's, or that do

une sorte d'inhibition, qui est telle que la plupart d'entre nous à commencer par moi, avons une certaine difficulté à nous mettre en acte du point de vue analytique dans les champs spécifiques qui ne sont précisément pas spécialement celui de Lacan, et pas spécialement dans le sillage de Lacan. Il y a ainsi une sorte de difficulté à parler de ce qu'est notre engagement dans la psychanalyse, ou plutôt de ne vouloir en parler que là où Lacan nous laisse un tout petit joint..."

Ce à quoi [Jeffrey] Melman te rétorque: "J'ai grand peine à comprendre et à situer [ta remarque], je ne vois pas ce qui fait le moindre problème, la moindre ombre". Et tu reprends: "Ça fait des années que ça dure".

Il me semble donc que dès cette époque l'idée d'une situation transférentielle durable te préoccupait, que tu étais déjà mûr pour une sorte de scission. Il a coulé depuis beaucoup d'eau et je ne voudrais pas te ramener en 1968, mais te demander d'éclaircir la question: es-tu aujourd'hui encore, de quelque manière, un analyste "lacanien"? Du transfert, qu'est-ce qu'il en reste?

FG: Je ne me définis pas aujourd'hui comme lacanien. Effectivement, beaucoup d'eau a coulé depuis; toute une vie. Je me situe aujourd'hui dans un lieu très différent. Que le discours soit lacalien, jungien ou adélien, peu importe. Tout marche, tout est acceptable. J'appelle tout cela *discours de références qui produisent de la subjectivité*. Ce qui m'intéresse, c'est d'éclaircir des critères afin de dépasser les différences entre les différentes sortes

not follow closely in his wake. We have a problem talking about our involvement in psychoanalysis. Or rather, our problem is that we don't want to talk about it in ways other than those signalled by Lacan.

To this, Jeffrey Melman retorted: "It's hard for me to relate to that. I don't see the slightest problem, I don't sense the slightest shadow." To which you replied, "It's been going on for years..."

I had the impression that the idea of an enduring transference situation had been preoccupying you at the time, and that you were already ripe for a split. Since then, there has been a lot of water under the bridge. I don't want to take you back to May 1968, only to ask: are you still today, in some way, a "Lacanian" analyst? Transference: what's left of it?

FG: I no longer define myself as Lacanian. You're right, there has been a lot of water under the bridge — a whole life's current. Today, I situate myself in a very different place. Whether the discourse is Lacanian, Jungian, or Adlerian, it matters little. Everything works. Everything is acceptable. I speak of "discourses of reference productive of subjectivity."

What matters to me is clarifying criteria for getting beyond the oppositions between the different kinds of discourse.

I do not believe that there exists a subjectivity that does not produce a narrative text. However, it is not the content of the text that is decisive. What is decisive is its repetition. There is also the repetition of the family romance, for example, or the repetition

de discours.

Je ne crois pas à l'existence d'une subjectivité sans productivité du récit-texte. Le contenu du texte n'est pas décisif. Ce qui l'est, c'est sa répétition. Il y a également une répétition du roman familial, par exemple, ou une répétition dans le fantasme. De plus, je ne fais pas de distinction entre le discours de Lacan et sa pratique, et la dimension sociale. L'inconscient, tel que le formule Lacan, ou selon toute autre définition n'est qu'un modèle de production de subjectivité, qui se crée dans et pour un certain contexte, et qui se mesurera conformément à sa fonction existentielle. Pour moi, participant ensemble à la production de subjectivité des instances individuelles, collectives et institutionnelles.

BLE: Au sujet de l'axe oscillant entre les théories de la pulsion et les théories de la relation à l'objet, comment vois-tu les états émotionnels que l'on interprète généralement comme des moments du processus de transfert, et en particulier, que se passe-t-il quand celui-ci est négatif? Tu a été très sensible à l'effet négatif du transfert, aux inhibitions qu'il entraîne - - -

FG: Dans mon travail je ne me focalise pas sur le transfert, mais mon rôle consiste à aider le patient à développer des moyens d'expression et des processus de subjectivation qui n'existeraient pas sans le processus analytique. Le transfert n'est souvent que l'opposition à l'analyse, que les Lacaniens tendent à utiliser de façon manipulatrice.

Les sentiments du patient sont le résultat du processus, ce sont pour moi des signes de ce qui se passe au cours

of phantasy. I don't make a distinction between Lacan's discourse and its practice, its social dimension. The unconscious, as Lacan formulates it or according to any other definition, is only a *model of production of subjectivity* that creates itself in and for a certain context, and is measured by its existential function. For me, individual, collective and institutional mechanisms work in concert in the production of subjectivity.

BLE: In the context of the oscillation between theories of the drive and theories of object relations, how do you see emotional states that are generally interpreted as moments in a transpersonal process? In particular, what happens in a negative transference situation? You have been very sensitive to the negative effects of transference and the inhibitions they bring.

FG: In my work, I do not focus on transference. My role consists in helping the patient develop means of expression and processes of subjectification that would not exist without the analytic process. Often transference is nothing more than opposition to the analysis, which Lacanians tend to use manipulatively.

The patient's feelings result from the process. For me, they are signs of what is happening in the course of the analytic process itself, not of a primal libidinality. The La Borde clinic [where Guattari worked all of his professional life] provides any number of different paths toward subjectification. It does not encourage the creation of a classical transference situation. So to return to your question, "what's left of

du processus analytique lui-même, qui ne signalent pas une libidinalité primitive. La Borde est un milieu qui offre de nombreuses manières différentes d'aller vers la subjectivation et n'encourage pas en cela la création d'une situation classique de transfert. Alors, pour revenir à ta question, "du transfert, qu'est ce qu'il en reste": il y a des instances de transfert qui concernent des parties du corps comme aussi des machines non personnelles. Mais les instances de transfert touchent aussi bien la communauté des soignants que celle des patients, ou les diverses activités dans lesquelles le patient se dévoile et que nous rendons possibles et même encourageons, et qui participent à la production de foyers de subjectivation divers.

Quant à ce qu'on appelle "transfert négatif", dans la mesure où se produit un phénomène de résistance, on peut, à mon avis, arrêter l'analyse à tout moment si cela ne marche pas. Je ne suis pas d'accord avec le mythe selon lequel tout continuerait comme d'habitude avec un "transfert négatif", mythe qui aide l'analyste à se consoler. Puisque il s'agit d'une production de foyers nouveaux et non de dévoilement de contenus préexistants, je conçois ma participation active, de même que celle d'autres éléments personnels et communautaires, comme *catalyrique*. Ou bien mon travail est efficace, et je suis un bon catalyseur, ou il ne l'est pas, et je ne le suis pas, et alors il faut interrompre le processus.

BLE: Mais, quand l'analyste s'opère aussi sur le terrain, il prend des risques inattendus. Quelque chose lié

transférance?": there are transference mechanisms that concern parts of the body, and there are also non-personal machines. But the mechanisms of transference touch the community of caregivers as much as that of the patients. They concern the whole gamut of activities through which the patients express themselves, which we as caregivers make possible and even encourage, and which contribute to the production of diverse nuclei of subjectification.

As for what is called "negative transference," when resistance to analysis is produced, the analysis can in my opinion be stopped, at any point when it is not working. I do not agree with the myth that everything continues as usual during "negative transference." This is a myth analysts use to console themselves. Because it is a question of the production of new nuclei of expression, and not of the unmasking of pre-existent contents, I think of my active participation, and that of other personnel or communitarian elements, as catalytic. Either my work is effective, and I'm a good catalyst, or it is not, and I'm not, and in that case the process must be interrupted.

BLE: Yes, but when the analyst operates in the "field," she is taking unforeseeable risks. Something directly connected to her active presence, to the fact that she does not withdraw from the surroundings, may emphatically not work with certain patients.

BLE: Your critique of transference directly à sa présence active, au fait qu'il ne s'efface pas de l'enroulage, peut expressément ne pas marcher avec certains patients.

FG: De toutes façons, même dans un autre cadre thérapeutique, une analyse qui ne marche pas au-delà de six mois doit s'arrêter. C'est un processus pathogène.

BLE: Ta critique du transfert prend en fait plusieurs directions. Tout d'abord, tu le décompose en de nombreuses particules tournées vers des instances individuelles, sociales, machiniques et même cosmiques. De plus, tu le disperces entre de nombreuses sources, tu transfers même la localisation de son origine dans le présent plutôt que de le concevoir comme un retour vers le passé, de telle sorte qu'il ne reste peut-être pas vraiment grand chose à tirer de ce concept tel que nous le connaissons depuis Freud. Mais essayons de simplifier et d'isoler dans l'abstrait la situation soignant-patient. D'un côté, tu entends t'absenter d'un transfert "lacanien", que tu qualifies de manipulateur, et de l'autre, tu refuses de toutes façons le transfert négatif, ou tout transfert qui se poursuit sans fin. Dans la pratique, quand tu te trouves face au patient spécifique, que fais-tu?

FG: Dans la clinique de La Borde, j'interviens beaucoup dans la pratique, je m'implique au niveau social des activités des patients. Il est donc très difficile de parler de transfert isolé. Le "face à face" a lieu au sein d'un système institutionnel complexe. Il m'a fallu du temps pour me dépouiller du super-égo analytique collectif. Les analystes vivent dans une crainte perpétuelle. Ils ne se retrouvent pas dans

that the patients are not the only ones who must be "productive," and that you also must renew yourself and create. In transference relations that I term matrixial, I see change in myself, the analyst, as a sign of progress in

la distance entre le discours théorique et la pratique, et n'osent pas prendre des initiatives.

BLE: Si tu t'impliques, cela veut dire que les patients ne sont pas seuls à devoir "être productifs", que toi aussi tu dois te renouveler, créer. Dans les relations du transfert que j'appelle matrixial je peux voir dans le changement qui s'opère en moi en tant qu'analyste le signe d'un progrès du traitement dans un coin matrixial de l'espace de relation existant entre "nous", même si le patient est en panne. Il peut donc exister une situation temporaire où le patient ne progresse pas et même se tourne contre moi, et où malgré tout, se produit un développement productif et un changement, car les mutations chez chacun des participants à la relation matrixiale (les métamorphoses) l'an par rapport à l'autre et par rapport au borderspace commun aux deux ne sont pas nécessairement synchrones.

FG: Oui, mais alors pour toi le processus n'est pas saisi comme étant bloqué, ni comme l'expression d'une pulsion libidinale individuelle projetée sur toi. Et si toi tu avances, tu n'interprètes pas ce qui arrive comme une "résistance", et tu n'utilises pas une telle interprétation pour justifier une situation figée et hostile durable, ni pour la rejeter sur quelqu'un d'autre, n'est-ce pas? Étant donné que tu supposes la production et la croissance d'une strate commune subjective du rencontre, à partir d'une strate féminine/périnatale partageable, dans un modèle s'appuyant sur l'hypothèse qu'une telle strate échappe à la phalloctatie oedipienne,

the treatment, occurring in a matrixial corner of relational space existing in-between the patient and myself, even if the patient has broken down. Thus there can be temporary situations where the patient does not progress, and even turns against me, and in spite of it all a productive development occurs. That is because the changes each of the participants undergo, in relation to each other and to their common borderspace, through their matrixial relation of metamorphosis, are not necessarily synchronous.

FG: But then you don't consider the process blocked. Neither do you attribute it to an individual libidinal drive projected onto you. And if you yourself progress, you don't interpret what is happening as "resistance," and you don't use that kind of interpretation to justify a frozen situation of enduring hostility. And you don't hold someone else responsible for that situation. Isn't that right? Given that you assume the production and growth of a common subjective stratum of encounter, on the basis of a shareable prenatal/feminine stratum that your model theorizes as escaping Oedipal phalloctacy, wouldn't the very concept of transference have to be transformed accordingly?

BLE: It's true, when you go from the phallic stratum to the matrixial stratum, even silence and perturbation are differently creative — as in painting. It becomes evident, through the processes of the painting's creation, that the painting is not an object. Perturbation as creation, interruption of transmission...

pienne, le concept de transfert lui-même doit subir une transformation, n'est-ce pas?

BLE: En effet, en passant de la strate phallique à la strate matrixiale, même le silence et la perturbation sont différents dans leur créativité, comme pour la peinture. Il s'éclaire du tableau, comme dans les processus de sa création, que la peinture n'est pas un objet. La perturbation comme création, le décrochage des ondes...

FG: Et le silence. On le voit dans ta peinture, quel l'objet-partial matrixique participe à l'accumulation des intensités dans la création de subjectivité. D'autant plus que tu n'entasses pas des objets pour une "installation", mais tout s'embrouille dans le tableau, il s'y annoncille des intensités au-delà de toute intentionnalité. Ici, ce n'est pas que l'objet-partial humain est perturbé par un objet-partial matrixique qui vient, soi-disant, lui déranger, mais c'est l'interférence ou la perturbation elle-même qui devient "ritournelle", et le silence lui-même. Dans ta peinture, quand l'objet-partial historique surgit pendant le processus qui traite de l'humain-individuel, ou quand l'objet-partial corporel surgit pendant le processus qui s'occupe de l'objet-partial animal, ces surgissements à la fois ébranlent et produisent l'expérience esthétique, deviennent ritournelle.

Sans confondre art et thérapie, la schizo-analyse anti-oedipienne opère avec une complexité que l'analyse Freudienne ne prend pas en compte, et conduit, donc, aussi à une analyse esthétique différente. Car elle ne se limite pas à l'individuel ni même à l'humain. La réflexion sur le transfert

peut participer à un accumulation of intensities as part of a creation of subjectivity. This is all the more so because you don't pile up objects in an installation." Instead, everything gets tangled up in the painting, *intensities pile up in it, beyond all intentionality.* It's not that the human partial-object is perturbed by a matrixial partial-object that supposedly accosts it. Rather, interference or perturbation themselves become a "refrain," as does silence. In your painting, when the historical partial-object 'bursts' into a process treating the human individual, or when the corporeal partial-object bursts forth during a process concerning an animal partial-object, these emergences at the same time disturb and produce the aesthetic experience, become-refrain.

Although I wouldn't equate art with therapy, anti-Oedipal schizoanalysis operates with a complexity that Freudian analysis does not take into account. It therefore leads to a different aesthetic analysis. It doesn't limit itself to the individual, or even to the human. Reflections on transference must take into account ethological elements, incorporeal elements, *becomings-animal*, *becomings-plant*, nonhuman machines, machines of cultural subjectification like the mass media, machines of ecology and the environment. That is because unconscious phantasy deals with machines of all sorts, not just those from the past. Transference, then, has to do with *processual complexity*, with possibilities that are constantly developing. The emphasis is not on the

your painting: the matrixial partial-object participates in an accumulation of intensities as part of a creation of subjectivity. This is all the more so because you don't pile up objects in an installation." Instead, everything gets tangled up in the painting, *intensities pile up in it, beyond all intentionality.* It's not that the human partial-object is perturbed by a matrixial partial-object that supposedly accosts it. Rather, interference or perturbation themselves become a "refrain," as does silence. In your painting, when the historical partial-object 'bursts' into a process treating the human individual, or when the corporeal partial-object bursts forth during a process concerning an animal partial-object, these emergences at the same time disturb and produce the aesthetic experience, become-refrain.

Although I wouldn't equate art with therapy, anti-Oedipal schizoanalysis operates with a complexity that Freudian analysis does not take into account. It therefore leads to a different aesthetic analysis. It doesn't limit itself to the individual, or even to the human. Reflections on transference must take into account ethological elements, incorporeal elements, *becomings-animal*, *becomings-plant*, nonhuman machines, machines of cultural subjectification like the mass media, machines of ecology and the environment. That is because unconscious phantasy deals with machines of all sorts, not just those from the past. Transference, then, has to do with *processual complexity*, with possibilities that are constantly developing. The emphasis is not on the

your painting: the matrixial partial-object participates in an accumulation of intensities as part of a creation of subjectivity. This is all the more so because you don't pile up objects in an installation." Instead, everything gets tangled up in the painting, *intensities pile up in it, beyond all intentionality.* It's not that the human partial-object is perturbed by a matrixial partial-object that supposedly accosts it. Rather, interference or perturbation themselves become a "refrain," as does silence. In your painting, when the historical partial-object 'bursts' into a process treating the human individual, or when the corporeal partial-object bursts forth during a process concerning an animal partial-object, these emergences at the same time disturb and produce the aesthetic experience, become-refrain.

Although I wouldn't equate art with therapy, anti-Oedipal schizoanalysis operates with a complexity that Freudian analysis does not take into account. It therefore leads to a different aesthetic analysis. It doesn't limit itself to the individual, or even to the human. Reflections on transference must take into account ethological elements, incorporeal elements, *becomings-animal*, *becomings-plant*, nonhuman machines, machines of cultural subjectification like the mass media, machines of ecology and the environment. That is because unconscious phantasy deals with machines of all sorts, not just those from the past. Transference, then, has to do with *processual complexity*, with possibilities that are constantly developing. The emphasis is not on the

doit prendre en compte des éléments théologiques, des éléments incorporels, le devenir-animal, et le devenir-plante, des machines non-humaines, des machines de subjectivation culturelles, comme celles des mass-média, des machines de l'écologie de l'environnement. Tout cela parce que le fantasme inconscient s'occupe de machines de toutes sortes, entre autres de celles qui surgissent du passé. Le transfert se rapporte donc à la *complexité processuelle* et aux possibilités qui ne cessent de se développer. L'accent ne se fixe pas sur le passé. Au cours de son travail, l'analyste se révèle et se réinvente et prend des risques. Au lieu d'interpréter le transfert, il s'appuiera sur la production de ce qui se révélera être un nouveau *foyer polyphonique* de la subjectivation, quelque chose que nous n'avons pas imaginé d'abord, d'avance.

L'analyste se tourne vers le flux du présent et vers le futur, en mettant l'accent sur les territoires existentiels et non sur le signifiant linguistique symbolique. Alors, pour en revenir à ta question, l'analyste qui s'implique peut aussi échouer, mais le "transfert négatif" et la "résistance" basés sur l'analyse de structures préexistantes servent surtout à sauver l'honneur de l'analyste.

BLE: Quant à ce qui singularise en outre la France, les développements théoriques qui s'appuient sur le structuralisme et se referment sur le signifiant linguistique, ils renoncent aux résonances non discursives et aux sensiens émotionnels qui y sont liés; est-ce qu'ils renoncent, selon toi, à ce que tu dénombres les intensités non-

past. In the course of his work, the analyst reveals himself and reinvents himself and takes risks. Instead of interpreting transference, he concentrates on what will reveal itself to be a new *polyphonic nucleus* of subjectivation, something that was not imagined in advance.

The analyst faces the flow of the present, and the future, emphasizing existential territories rather than the symbolic, linguistic signifier. So to return to your question, the analyst who gets involved may well fail, but "negative transference" and "resistance," based on the analysis of pre-existing structures, simply serves to protect the analyst's honour.

BLE: The dominant theoretical approaches in France, which have developed out of structuralism, close ranks around the linguistic signifier, disregarding non-discursive resonances and the emotional pathways connected to them. They disregard what you call non-verbal intensities that blaze existential territories and that blaze existential territories and "pathic" routes.

FG: Right. The linguistic signifier in no way encloses all of the components combining to produce subjectivity. But more generally, I want to emphasize that analysis has passed from a scientific paradigm to an aesthetic paradigm. In my opinion, young people today who try to apply Lacanian concepts in practice are just crazy. It's absurd, it's impossible. On the other hand, someone like Françoise Dolto, who knew how to work without getting bogged down in therapeutic theory, was just fabulous.

verbales qui tracent des territoires existentiels et des voies "pathiques"? FG: Le signifiant linguistique, en effet, ne renferme pas tous les composants concourant à produire de la subjectivité. Mais je veux insister d'une façon plus générale, au sujet de l'analyse, sur le passage d'un paradigme scientifique à un paradigme esthétique. À mon sens, les jeunes d'aujourd'hui qui essaient d'appliquer les concepts lacaniens dans la pratique, sont fous tout simplement. C'est absurde, c'est impossible. En revanche, Françoise Dolto par exemple savait travailler sans se soucier de théorie thérapeutique, elle était formidable.

BLE: Que pense-tu des divisions multiples les analystes en France, de la multiplication des groupes, des thérapies et des patients? C'est un modèle original qui crée une situation nouvelle dont l'influence se fait sentir à l'étranger.

FG: Déjà au temps de l'École Freudienne, j'avais dit qu'il faut faire des divisions un principe annuel. À l'École Freudienne, chacun avait son propre territoire. Il y avait énormément de différence et d'ouverture. Mais à la fin de sa vie, Lacan devenu vieux et malade n'était plus maître de ses actes ni de ses pensées. Jacques-Alain Miller, qui s'est occupé de ses écrits, a voulu tout le pouvoir pour lui-même, a voulu tout régenter. Alors, les divisions sont aussi un moyen pour trouver la différence et l'ouverture. De plus, je crois même qu'il faut aspirer à une ouverture encore plus grande, différente même de celle qui se révèle dans le modèle des divers petits groupes.

BLE: What do you think of the divisions between analysts in France, of the proliferation of groups, of therapists and patients? It's a very particular model that is creating a new situation that will have influence abroad.

FG: Already in the days of the Freudian School, I used to say that annual schisms should be practised as a principle. In the Freudian School, each had her territory. There was an enormous amount of difference and openness. But toward the end of his life, Lacan, old and sick, was no longer master of his acts and thoughts. Jacques-Alain Miller, who took over responsibility for Lacan's writings, wanted all the power for himself, he wanted to lord it over everyone. In that kind of situation, divisions are a way of refinding difference and opening. But beyond that, I think we must aspire to a wider kind of opening, beyond the model of diverse little groupings. Analysis must go outside, become a process that calls into question all social structures, the family, the school, the community. If analysis really is a process of the production of subjectivity, then what I would like to see someday is teachers and school-masters who are analysts.

BLE: In that case, what would be the particular meaning of analysis?

FG: Its meaning would reside in its processual direction, in its refrain, understood not as a signification, nor as a petrified eternal repetition, nor as a fixation, but in the existential sense of an auto-affirmation.

BLE: In your theoretical approach, analysis would take into account lines

L'analyse a besoin de sortir vers l'extérieur, de devenir un processus qui met un point d'interrogation sur toutes les structures sociales, la famille, l'école, la communauté. Si l'analyse est un processus de production de subjectivité, alors je voudrais qu'un jour tous les institutrices et les maîtres soient des analystes.

BLE: Quel sera alors le sens particulier de l'analyse ?

FG: Le sens résiderait dans la *direction processuelle*, dans l'ouverture processuelle, dans la ritournelle entendue non pas comme signification, ni comme répétition éternelle pétrifiante, ni comme fixation, mais au sens existentiel de l'auto-affirmation.

BLE: Un sens qui prendrait en compte, dans ton cheminement théorique, les lignes de virtualité qui, à partir de ce sens en création, conduisent vers l'avvenir?

FG: C'est ça. La ritournelle maintient ensemble les composantes partielles sans abolir leur hétérogénéité, et parmi elles, les lignes de virtualité qui naissent de l'événement lui-même et se révèlent au moment même où elles se créent, comme si elles étaient déjà là, le temps lui-même étant conçu comme un foyer de temporalisation et de mutation. La ritournelle confère ainsi un nouveau sens à l'interprétation thérapeutique.

NOTE

NOTE

En 1986-88, j'ai traduit en hébreu quelques écrits de Jacques Lacan. J'ai accompagné cette traduction d'une série d'articles sur le développement de sa théorie de même que sur les changements qu'il a inspiré au sein

of virtuality that carry this direction of creation toward the future?

FG: Exactly. The refrain holds together partial components without abolishing their heterogeneity. Among these components are lines of virtuality that are born of the event itself and reveal themselves, at the very moment of their self-creation, in the mode of always having been, with time itself conceived as a nucleus of temporalization and mutation. Thus the refrain gives new meaning to therapeutic interpretation.

BLE: Quel sera alors le sens particulier de l'analyse ?

FG: Le sens résiderait dans la *direction processuelle*, dans l'ouverture processuelle, dans la ritournelle entendue non pas comme signification, ni comme répétition éternelle pétrifiante, ni comme fixation, mais au sens existentiel de l'auto-affirmation.

BLE: Un sens qui prendrait en compte, dans ton cheminement théorique, les lignes de virtualité qui, à partir de ce sens en création, conduisent vers l'avvenir?

FG: C'est ça. La ritournelle maintient ensemble les composantes partielles sans abolir leur hétérogénéité, et parmi elles, les lignes de virtualité qui naissent de l'événement lui-même et se révèlent au moment même où elles se créent, comme si elles étaient déjà là, le temps lui-même étant conçu comme un foyer de temporalisation et de mutation. La ritournelle confère ainsi un nouveau sens à l'interprétation thérapeutique.

NOTE

Between 1986 and 1988, I translated into Hebrew some of Jacques Lacan's writings. I accompanied that translation with a series of articles on the development of his theory and the changes it had inspired in psycho-

des sociétés psychanalytiques en France, à partir des années 50. En conclusion de cette série d'articles j'ai interviewé plusieurs psychanalystes au sujet de l'état de la psychanalyse en France "après Lacan", et entre autres Félix [Guattari]. Ce qui m'intéressait particulièrement était d'apprendre quelque chose sur les résidus du transfert qu'ils avaient effectué sur Lacan à partir de la scène parisienne, lieu tellement spécifique, tellement extraordinaire, avec ce qui m'apparaissait alors comme une espèce particulière de susceptibilité et même de violence plus ou moins contenue. Cela m'a amenée à m'attarder sur le concept de transfert en général, et sur ce qu'il en reste. Le journal israélien de psychothérapie dans lequel a paru ma série d'articles et de traductions en 1989-90, a jugé bon de ne pas publier cette interview. Je l'ai donc adressée au journal de l'association lacanienne en Israël, qui ne l'a pas publiée non plus. J'ai imprimé dans mon atelier en 1990 le texte en hébreu, photocopié et signé, en 7 exemplaires sous le titre *Les analystes vivent dans la crainte perpétuelle*. En 1994, j'ai imprimé le texte en français/ hébreu en 10 exemplaires, sous le titre *Le transfert, ou ce qu'il en reste*.

Paris

Translated from the French
by Brian Massumi

Ouvrages cités/Works Cited

analytic associations in France, beginning in the 1950s. As a follow-up to this series of articles, I interviewed several psychoanalysts about the state of psychoanalysis in France "after Lacan." Among them was Félix Guattari. I was particularly interested in learning something about what remained of the transference that the analysis had developed in relation to Lacan, in the specific and extraordinary context of the Paris scene, which seemed to me to be characterized by a peculiar kind of susceptibility, and even violence (more or less contained). This led me to think about the concept of transference in general, and what remained of it. The Israeli journal in which my series of articles and translations appeared in 1989-90 did not see fit to publish this interview with Guattari, conducted at his home in Paris on the 20 June 1989. I subsequently submitted it to the journal of the Israeli Lacanian association, which also declined to publish it. I then produced the Hebrew text in my studio in 1990, in seven signed photocopies, under the title *Analysts Live in Perpetual Fear*. In 1994, I reprinted ten copies of the text in Hebrew and French under the title *Transference, or What's Left of It*.

Lichtenberg-Ettinger, Bracha. "Introduction à l'étude sur les écrits de Jacques Lacan, et la question: "Qui est analyste ?"/"Introduction to the Study of the Writings of Jacques Lacan, and to the question 'Who is an Analyst?'" I—V. *Sihot—Dialogue. Revue israélienne de psychothérapie/Sihot—Dialogue: Israeli Review of Psychotherapy* 3.3 (1989): 194-207; 3.3 (1989): 85-93; 4.1 (1989): 44-53; 4.2 (1990): 136-38; 4.3 (1990): 212-16.



Bracha Lichtenberg-Ettinger. Six works from the series *Eurydice*, 1992-96.
Mixed media on canvas
Photographs by Jacques Faujour. Copyright Centre Georges Pompidou.

Trans-Subjective Transferential Borderspace

IN-OUTER SCREEN OF VISION AND ART OBJECT: INTRODUCTION

The artist is a patient. This is the common-sense assumption: the artist loses her mind and spirit to the work, which the viewer analyzes. The artist is a doctor. This is Deleuze's proposition: "l'écrivain comme tel n'est-il pas malade, mais plutôt médecin, médecin de soi-même et du monde. Le monde est l'ensemble des symptômes dont la maladie se confond avec l'homme" ("the writer as such is not a patient but rather a doctor, doctor of herself and of the world. The world is the whole set of symptoms in which sickness is confounded with humankind") (1993, 14).¹ The therapy that the artist offers consists in inventing, through a new vision, a people that is lacking, inventing a possibility of life hollowed out by a kind of foreign language within a language, by "un devenir autre de la langue" ("a becoming-other of language") (15) that opens "un dehors et un envers consistant en Visions et Auditions... Ces Visions ne sont pas des fantaisies, mais de véritables Idées" ("an outside or flipside consisting of Visions and Hearings... These visions are not fantasies, but veritable Ideas") constituted by "le passage de la vie dans le langage" ("the passage of life into language") (16). The Ideas are not phantasies, but they are analogous to them.

To these two possibilities we add a third: the artist is *a doctor and a patient*, re-distributing a multiple-several and shared *sinthôme*² where the drive and desire meet a Thing on the screen of phantasy, or where the symptom and phantasy share a fate, offering this conjunction, diffracted and transformed, via artwork. We can establish an analogy between the subject's inner world of symptoms and its out-inner extimate *screen of phantasy* on the one hand, and on the other between the sphere of artistic Ideas and what I have called — establishing a supplementary analogy between Deleuze's "writer" and a painter

1 Unless otherwise noted all citations from the French are translated by Joseph Simas and Bracha Lichtenberg-Ettinger.

2 "*Sinthôme*" is Lacan's return to an ancient term which he uses to describe the symptom, as transformed by the writer into a piece of literature. It plays on *saint homme* (saintly man) and the English *sin* (sinful man), and refers to psychosis.

